



Atelier d'écriture

Jean-Marc CHAMPEAUX

Jean-Paul ROBERT

« Tout d'abord il faut bien se convaincre que la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores et non avec des idées et des symboles. Elle n'est pas un langage mort, bien au contraire et elle permet toutes les recherches et les transformations possibles. Et c'est parce que parfois on se heurte à des résistances que la poésie nous permet de prendre conscience du travail de la langue.

C'est cette vie et ce travail qui nous importent le plus et l'on en situera beaucoup mieux les enjeux lorsque l'on aura rappelé que selon Wallon, c'est dans le langage que se forme la personnalité de l'être humain. »

Michel COSEM (revue *Dialogue*)

On peut ajouter quelques remarques supplémentaires.

- Il n'existe pas de savoir-faire objectifs en poésie, même s'il existe des entrées « techniques », des tours de mains et des études possibles qu'il faut bien sûr travailler.

- De ce fait la production poétique échappe à l'évaluation scolaire, à la note (c'est peut être pour cela que l'école s'y confronte peu), elle reste le domaine du subjectif, du « j'aime » ou « j'aime pas » intime. Difficile en poésie **d'enseigner quoique ce soit**.

- Dans la pratique avec les enfants, sans doute à cause de cette absence de jugement, elle n'engendre que peu de refus, de frustration et d'échecs ; l'enfant créateur de poème est un enfant reconnu (même si sa production est brève) par les autres, par l'enseignant et par lui-même.

On peut écrire en atelier dans tous les domaines de l'écriture mais la poésie s'y prête particulièrement.

L'atelier est un ensemble **construit, élaboré** destiné à ce que chaque participant s'approprie, pour un temps donné, l'acte d'écrire pour une durée plus ou moins longue. Il ne repose **en rien** sur de l'écriture spontanée mais bien sur un **cheminement guidé** où la richesse de l'environnement langagier, syntaxique, culturel ainsi créé est primordial.

En tant que dispositif didactique, il est une béquille à l'acte d'écrire. Un déclencheur indispensable certes mais une béquille quand même (de même nature que la moindre consigne que se donne un écrivain pour en général l'abandonner très vite).

L'atelier d'écriture est pour la fin destiné à disparaître. Le but ultime est que l'adulte, l'enfant n'ait plus besoin de l'atelier pour écrire mais trouve en lui, autour de lui les supports nécessaires à sa création.

Cependant, il sert d'amorce à la révélation. Pour écrire il faut avoir la certitude que l'on en est capable.

Cette amorce est rendue encore plus nécessaire par le fait que l'école depuis toujours a laissé l'enfant face à une écriture normée, une écriture d'exercice utile et surtout évaluée. On en a besoin, mais on a tendance à ne travailler que celle là !

On a laissé croire longtemps et on a cru que la poésie, l'écriture « littéraire » était du domaine des dons, des muses et de la créativité spontanée, qu'il y avait des enfants poètes naturellement (ou peintres, ou comédiens, ou mathématiciens etc.), ceux qui ont « l'inspiration », dont l'humour d'Audiberti nous dit qu'il est « ce quelque chose qui tombe du ciel et vous reste planté là, comme un éclat d'obus de muse ».

L'atelier d'écriture par les situations qu'il propose permet aux enfants, aux adultes de saisir à pleines mains le fait qu'écrire est à la portée de tous, pour peu que l'on mette les mots en chantier, qu'il n'est pas nécessaire d'être « doué ».

En cela, il tient de la révélation brutale pour certains, lente pour d'autres. Reste à l'enfant, à l'adulte à poursuivre ensuite dans la voie découverte, de passer de créateurs de poèmes à poète, de poursuivre une « œuvre » ou de se contenter de la certitude qu'on peut écrire.

L'atelier d'écriture contient plusieurs phases indispensables :

- Une ou des amorces (on dit aussi enclencheurs) ;
- Une succession de consignes de travail (à moduler selon l'âge, le degré d'expérience des participants de l'atelier, les circonstances...) ;
- Un aller et retour permanent entre le travail individuel et la mise en collectif (lecture échange, phase à deux etc.) qui va enrichir l'écriture ;
- Une lecture et une analyse des productions de l'atelier. Cette phase est **indispensable** afin de favoriser une mise à distance de l'écrit et une prise de conscience des productions des autres, des processus utilisés.

Atelier d'écriture « les Mots en plus » présenté aux « journées de l'aide »

inventé par Annie Robert

Matériel : Un grand rouleau de papier à dérouler au sol, une boîte contenant 300 mots ou groupes de mots pré-découpés (tirés de divers textes poétiques, à choisir avec soin), de la colle.

Durée : deux à trois heures.

Niveau : à partir du CE1 (et avant avec dispositifs de dictée à l'adulte) bref de 7 à 77 ans.

Déroulement

Phase 1 : travail individuel : Chaque participant reçoit un mot évocateur et à sonorité porteuse (un mot différent pour chacun).

Sur un brouillon divisé en trois spatialement, leur faire recenser :

- les mots qui viennent par associations d'idées ;
- les mots qui commencent par le même son ;
- les mots qui finissent par le même son.

Phase 2 : travail individuel : à partir de mots collectés sur le brouillon écrire deux ou trois phrases « amusantes, étonnantes ou rares ». Les orthographier correctement.

Phase 3 : venir les écrire lisiblement sur le grand rouleau déroulé au sol dans n'importe quel sens. Circuler pour prendre le temps de lire les phrases inscrites.

Phase 4 : Venir piocher au hasard trois ou quatre mots dans la boîte à mots.

Consigne : « Il faut coller ces mots sur la grande feuille soit en complétant (début ou fin) une phrase soit en remplaçant un mot par un autre à l'intérieur de la phrase. »

Phase 5 : Lorsque le plaisir de transformer/coller s'épuise, que la boîte se vide, on demande aux participants de faire les « voleurs de phrases » en circulant autour de la feuille et en notant au brouillon ce qui plaît. 15mn

Phase 6 : « A partir des phrases volées, de tes brouillons, écrire un texte poétique. On peut ajouter ce que l'on veut, se lever pour aller voir sur la grande feuille, utiliser ce que l'on n'a pas dit aux autres, ajouter ou enlever des mots, créer de nouvelles phrases. » 20mn

Avec des enfants, le travail sur la syntaxe et la cohérence textuelle doit se faire de façon simultanée à la création d'écrits, il est bien trop difficile de demander à des élèves de reprendre un texte plusieurs jours après pour en améliorer la création (le désir d'écrit s'est dissipé...) Par contre, le toilettage orthographique, en vue d'une mise au propre et d'une communication des écrits peut se faire dans une séance ultérieure si on manque de temps pour tout faire « dans la foulée ».

Ce travail orthographique peut revêtir plusieurs aspects :

- un travail « au corps à corps » avec l'élève avec un objectif de prises d'indices et de recherche. Le questionnement du maître est là, primordial (Que manque-t-il ici ? Cet accord pourquoi ? etc.)
- un travail en binôme où on demande aux élèves de travailler conjointement sur l'amélioration orthographique de leurs textes (bien connaître ses élèves pour cela afin d'éviter tout jugement de valeurs...)
- des activités décrochées, décidées par l'enseignant, si on arrive à repérer des fréquences d'erreurs dans les textes produits.

Phase 8 : Analyse en collectif des productions.

Affichage et lecture (il est nécessaire que chacun ne lise pas son propre texte et avec des enfants l'adulte peut lire pour rendre compte des textes par une lecture experte).

Cette analyse ne consiste pas à juger les textes. Il ne s'agit pas de savoir qui a fait le plus beau, le plus moche ou quel texte plaît le plus... Il s'agit de repérer des « choses intéressantes » dans les textes produits : groupes ou associations de mots porteuses d'images, structures nouvelles (mots répétés, rimes, assonances, comparaisons, métaphores) ; on ne consacrerait que quelques minutes par texte, on laissera au maximum la parole aux participants.

Dans cette phase, se créent des connaissances « littéraires » et avec les enfants s'apprennent petit à petit les « techniques » d'écriture. Le maître se chargera de trouver des résonances dans des productions d'auteurs (« Il y a eu beaucoup de comparaisons dans ce que vous avez écrit, voici un texte de untel qui lui aussi utilise les comparaisons », etc.)

Cette approche renverse la tendance habituelle. Il s'agit d'**écrire d'abord** et par là même d'entrer dans la littérature et dans le code orthographique et non pas d'apprendre l'orthographe et les techniques d'écriture pour